

La Pomme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

CHE-110.099.420

www.archives-vivantes.ch

N° 22 - Automne 2017 - "Sein & Schein"

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 5.–

Edito

Avant chaque édition je me demande si j'aurai assez de matière pour remplir les 8 pages que comporte chaque numéro de « La Pomme ». Outre le compte-rendu de notre course du 28 octobre à Lyss, nous découvrons aujourd'hui des documents reçus d'une fidèle lectrice de Montréal, originaire de Suisse, qui a récemment fait de l'ordre dans ses papiers de famille. La maison que vous voyez ci-dessous se situe à la rue des Mines à Travers. Elle appartenait autrefois à Louis Rochat, horloger.

Décédé à la veille de ses 90 ans, il vécut à Travers pendant plus de 50 ans. Il était le dernier des membres fondateurs de la Société vaudoise de secours mutuel, section du Val-de-Travers, dont il fut le président jusqu'en 1928.

Des généalogistes-détectives de la Fondation se sont rendus sur place et ont retrouvé la petite maison, en face de l'ancien café du "Circolo Italiano". Elle a conservé tout son charme malgré les transformations réalisées au siècle dernier.

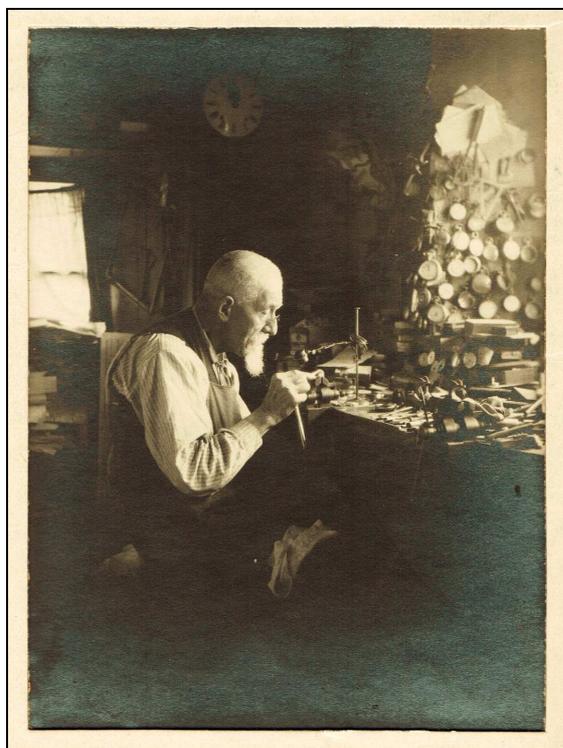


Louis Rochat (tout à droite) devant la maison de la rue des Mines à Travers

"La Roseraie" à Travers
propriété successive des familles Rochat et Pellaton



« La Roseraie », au n°12 de la rue des Mines, en 2017



Louis Rochat, horloger à Travers



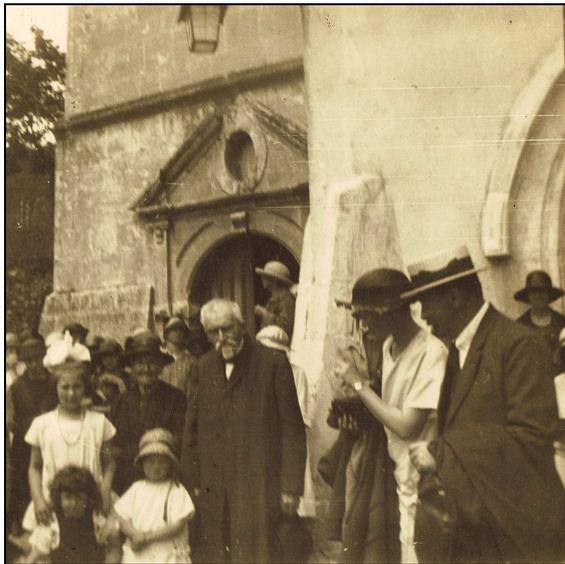
Louis Rochat en 1931, décoré, lors de la commémoration de l'entrée des Bourbaki

Madame Pellaton, dont le beau-père avait racheté la propriété à la famille Rochat, nous a indiqué que la tombe des anciens propriétaires se trouvait au cimetière du village et qu'une surprise nous y attendait...

En effet, une bonne partie des pierres tombales de marbre noir qui composent ce charmant cimetière sont ornées de gravures des différents bâtiments qu'habitaient les défunts ; c'est le cas pour les Rochat comme pour les Pellaton. La tombe de Louisa Rochat, sur la page ci-contre, est celle de sa fille Louisa figurant sur l'ancienne photographie de la maison en première page. Le couple en arrière-plan serait celui de l'un de ses fils (Edouard ou peut-être Jules...) et de son épouse. Cette supposition est basée sur une notice au crayon au dos de ladite photo :

La maison de Travers.

Tout à droite, arrière grand-papa Rochat, tante Louisa et oncle Edouard (?).



Louis et Amélie Rochat-Burgat ont fêté leurs noces de diamant (60 ans de mariage) en 1924. Ici ils sont sous la lanterne, à l'angle de la tour et de la nef de l'église du village.

Nous publierons la généalogie de cette nombreuse famille dès que nous pourrons identifier avec certitude chacun des enfants du couple Rochat-Burgat.



Dans une autre partie du cimetière, nous avons trouvé la tombe de Willy et Marie Pellaton, les "nouveaux" propriétaires (voir ci-dessous).



(Photos actuelles : Marinette Nusslé-Juвет)



Sein & Schein/ Etre et Paraître

Pour leur deuxième et désormais traditionnelle course annuelle, les Amis de la Fondation ont décidé de visiter l'extraordinaire palais de curiosités de Lucien, un jeune garde-frontière atypique dont le musée, qui recèle trente ans de passion, a pris ses quartiers à Lyss dans une maison de maître située près de la gare.



Lucien avec l'une de ses acquisitions intitulée "contrebandiers dans les Alpes"

Ce "profilier" des frontières sévit à l'aéroport de Genève-Cointrin où il épingle les fraudeurs grâce à son don exceptionnel à repérer les voyageurs dont le comportement ou même l'expression du visage suggère, comme un message subliminal, le flagrant délit de contrebande.

Ça c'est pour le côté professionnel. Sur le plan privé Lucien collectionne, dès son plus jeune âge, les objets qui ont une face cachée. La passion a-t-elle un rapport avec la vocation ? Pas vraiment, si ce n'est que notre œil de lynx met à profit son don pour déceler le système astucieux qui se cache derrière les objets d'apparence ordinaire dissimulés parmi le bric-à-brac des brocanteurs. Rien ne vient de la douane – ce serait parfaitement illégal – hormis quelques panneaux sauvés in extremis de la destruction, car la Régie fait disparaître définitivement tout ce qui n'est plus réglementaire !

Les Amis de la Fondation, une vingtaine de curieux répartis sur quatre générations, ont pu découvrir au fil des salles thématiques des milliers d'objets de toutes provenances dont nous ne citerons que les plus emblématiques.

Ainsi, après le fascinant briquet à double fond acheté à l'âge de 11 ans, Lucien a acquis un

submersible (voir édition précédente et photo ci-dessous), des voitures comportant une cache secrète, parfois volumineuse, dont l'ouverture ne s'obtient qu'en actionnant simultanément trois boutons ou manettes du tableau de bord.



Sous-marin de poche en cale sèche

Des objets sacerdotaux, mais pas seulement ! Ces symboles pieux d'apparence innocente peuvent en effet dissimuler aussi bien des caches astucieuses que des armes létales à l'instar du crucifix-fusil ci-dessous !



Lucien brandissant l'arme fatale

L'extincteur-mitraillette a beaucoup impressionné les plus jeunes, alors que les bagues capables de projeter des balles, des boulettes

empoisonnées ou de l'acide ont plutôt fasciné les dames...



La cachette la plus insolite était sans doute cet accessoire de WC d'apparence innocente et un peu repoussante, pour dissimuler de la drogue à domicile, par exemple.

Mais l'objet qui a sans doute fait l'unanimité est un magnifique coffre-fort ancien, orné de ferrures magnifiques et d'une serrure diabolique qui, si on ne procède pas à une manipulation secrète, tire une balle sur le malheureux qui tente de la forcer, même s'il a pu subtiliser la bonne clé !



Si l'humour n'est pas toujours l'apanage des "cerbères", Lucien sait jouer avec les mots.

Sous son visage impassible et ses petits yeux perçants se cachent une âme sensible et un esprit subtil. Merci à lui.



Coffre-fort clouté (fin XIX^e siècle)



Pipes-pistolets et chaussures à système



Cette belle journée automnale fut suivie d'un repas convivial au "Hirschen", en présence de la famille de notre hôte qui fêtait son 41^e anniversaire, avant le retour en bus par l'autre rive de la Région des Lacs.

<http://www.narcoticsmugger.ch/>
curiosa / 007

Derrière-le-Crêt

Notre ami Max Leuba (-dit-Galland), qui a participé à notre sortie du samedi 28 octobre dernier à Lyss, nous a remis, quelques jours auparavant, ces intéressantes photographies montrant le recto et le verso de sa maison située « Derrière-le-Crêt », à La Côte-aux-Fées. Ces photos, ont probablement été prises le même jour, il doit y avoir presque exactement cent ans.

Chose rare, chaque personnage est identifié et situé par rapport aux autres.



Derrière-le-Crêt, côté pont de grange

Photo du haut, de gauche à droite : Numa Cretenet (1853-1928) ; Louise "Lina" Grandjean (1856-1926) ; sa sœur Rosa "Lucie" Grandjean (1856-1932), épouse de Numa Cretenet ; Rose Cretenet (1885-1958), fille de Numa ; Louis "Victor" Grandjean (1867-1939), frère de Rosa Lucie.

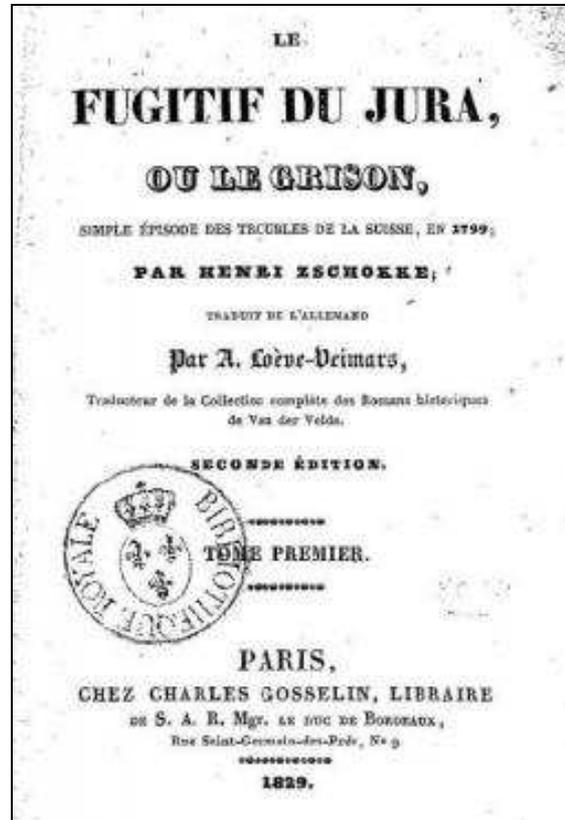


Derrière-le-Crêt, côté pupitre

Photo du bas, de gauche à droite : Louis "Victor" Grandjean (1867-1939) ; sa sœur "Rosa" Lucie Grandjean (1856-1932), épouse du barbu Numa Cretenet ; César Cretenet (1884-1949) fils de Numa ; Louise Lina Grandjean (1858-1926), sœur de Rosa Lucie, Rose Cretenet (1885-1958), fille de Numa ; Numa Cretenet (1853-1928).

Le Fugitif du Jura

Dans la foulée, Max Leuba nous a également fait découvrir un roman historique en deux tomes dont l'intrigue du second se déroule à La Côte-aux-Fées, même à la Grotte-aux-Fées, tout à côté de chez lui.



Né à Magdebourg, Allemagne, le 22 mars 1771 et mort à Aarau, Suisse, le 27 juin 1848, Heinrich Zschokke est un romancier, auteur dramatique, historien de nationalité allemande puis suisse. Il se fit également connaître comme homme politique, dans notre pays, à savoir député du parlement d'Aarau, commissaire fédéral dans le canton d'Unterwald et administrateur de la ville de Bâle.



Heinrich Zschokke (1771-1848)

Rencontre avec un descendant de Tamerlan

Lors d'une fête organisée par mon fils cadet, en octobre dernier, j'ai fait la connaissance d'un jeune couple d'invités dont les prénoms exotiques ont excité ma curiosité généalogique.

Lui se prénomme Timour, tout comme son glorieux ancêtre, et il est né en 1981 à Paris. De famille princière, il descend en ligne directe de Timour Lang, dit Tamerlan, Timour le Grand ou Timour "le Boiteux", né près de 700 ans plus tôt à Kech dans l'actuel Ouzbékistan.

Timour, dont l'arrière grand-père était encore polygame, est aujourd'hui Vaudois et travaille dans l'immobilier.



Timour et sa fiancée Dzévaire, Coppet 2017
(photo Maxim Luc Nusslé)

Mais qui était donc Tamerlan ? Nous l'avons demandé à Olivier Lador qui a parcouru son empire à plusieurs reprises...



Rédaction : Eric Nusslé & Olivier Lador
Correction : Marinette Nusslé, Olivier Lador
& Sylvain Gailloud
Impression : Neoprint SA, Morges

Timour Leng alias Tamerlan (08.04.1336 - 19.01.1405)



Tamerlan et son empire



Aborder le personnage de Tamerlan sur une page est une gageure...

Plus grand conquérant de toute l'histoire des hommes, après Gengis Kahn, le Mongole, (~1160-1227), à la fin de sa vie, son empire s'étendait de la Mongolie au Bosphore et de Dehli à l'Ukraine.

Natif de la région de Samarcande, en Transoxiane (actuel Ouzbekistan) et parti de rien, il construira en quarante ans cet empire éphémère mais gigantesque. Seule la Chine aura échappé à son appétit, que Gengis Khan, lui, avait réussi à dompter et pour longtemps. Mais à part l'esprit de conquête, ces deux personnages hors du commun se ressemblent peu.

Le terme de Leng signifie boiteux. Il avait été blessé dans son jeune âge au genou et au coude droits.

La personnalité de Timour est, à bien des égards, paradoxale. Conquérant cruel et sans concessions, c'était un bon musulman attaché aux traditions de sa foi et au clergé. Fêré d'histoire, quoique probablement analphabète

il a, lors de ses conquêtes fulgurantes, toujours épargné les hommes d'art et de science qu'il invitait à venir se fixer à Samarcande. Cela ne l'empêchait pas de faire ériger des tours faites de têtes entassées les unes sur les autres. Un exemple pour situer la cruauté de Timour: pour punir les habitants de Bagdad qui avaient résisté à ses assauts, il fit couper 80'000 têtes, soit l'équivalent de 160 tours...

Il est impossible de résumer la vie de chef de guerre, à la tête, d'armées de plus de 100'000 hommes, parfaitement équipés et somptueusement vêtus. Impossible également de rendre compte des milliers de kilomètres parcourus, à pied et à cheval, par ces cohortes d'hommes de toutes nationalités.

Samarcande, cette ville qu'il avait choisie comme capitale pour sa situation exceptionnelle et son climat paradisiaque devient, en un demi-siècle, une métropole grandiose. Fêré d'architecture et entouré des plus grands architectes de son temps, il fera construire, entre autres, la mosquée Bibi Kayoum, du nom d'une de ses épouses, et le fameux mausolée Gour Emir (le tombeau de l'Emir) où il repose avec son fils, mort avant lui à l'âge de 19 ans, à son plus grand désespoir. Sans parler de ses nombreux et flamboyants palais. Tous ces monuments sont recouverts des fascinantes majoliques au camaïeu de bleus. Ils s'inscrivent dans des parcs grandioses, traversés d'avenues majestueuses et qui bénéficient de cette nature prolifique de la Transoxiane. Par contre, les trois fameuses médersas¹ de la place du Régistan ne seront construites qu'au XV^e et XVII^e siècles.

Cet écrin follement harmonieux de la capitale de Timour se prêta, bien sûr, aux fêtes grandioses qui couronnaient les retours de campagnes guerrières aux quatre coins du monde connu.

Les descriptions de ces célébrations dépassent l'entendement. Bien que musulman, Timour autorisait exceptionnellement le vin et le lait de

jument fermenté. Les cadeaux royaux, monnaies, perles, bijoux, pleuvaient sur le bon peuple, trois jours durant. Les moutons et les chevaux rôtis étaient à discrétion.

J'ai eu le privilège de visiter Samarcande à trois reprises. La première fois en 1991 où nous avons découvert une ville soviétique triste et délabrée. En 2009, l'Unesco avait passé par là et consenti de très lourds investissements. Nous retrouvions, un peu la splendeur déchue de cette ville exceptionnelle.



A mon sens, le joyau le plus précieux est sans conteste le Mausolée Gour Emir, chef-d'oeuvre architectural et spirituel absolu. Témoignage éternel de la personnalité hors du commun de ce géant.

Olivier Lador

Sources:

Tamerlan, Jean-Paul Roux, Fayard.

Tamerlan, L'empire du seigneur de fer, L. Kehren, à la Baconnière.

Fondation Archives Vivantes.

Souvenirs de voyages.

Note :

1) **Médersa**, ou madrasa (arabe : مدرسة, madrasa, pl. مدارس, madāris), est le terme d'origine arabe désignant une école, qu'elle soit laïque ou religieuse, quelle que soit la confession.

